

vérités fondamentales, la personnalité divine, la création, la providence, la spiritualité de l'âme, la liberté de l'homme, la loi du devoir, la distinction de la vertu et du vice, du mérite et du démérite, la destinée immortelle de l'humanité, toutes ces croyances en un mot sans lesquelles il n'y a plus aucune religion ni aucune société possibles, parce que sans elles il ne peut y avoir de vraie morale ni publique ni privée, quand tout cela est en oubli ou en péril dans un siècle, tout chancelle, tout l'ordre social est ébranlé sur ses bases.

Gardons-nous donc de l'erreur vulgaire, qui ne voyant dans la philosophie que le côté spéculatif, la considère comme une science sans application possible aux choses réelles; et n'oublions pas que les spéculations philosophiques non-seulement ouvrent à l'intelligence les plus vastes horizons, les plus attrayantes perspectives, le monde le plus lumineux et le plus beau, mais encore qu'elles ont un côté éminemment pratique et nécessaire, puisque, sans elles, la raison des devoirs et la règle de la vie étant méconnues, toute la vie humaine flotterait, confuse et incertaine. Non, la philosophie n'est pas cette science abstraite et purement spéculative dont Bossuet a dit : "Malheur à la connaissance "stérile qui ne se tourne pas à "aimer, et se trahit elle-même!" La philosophie, comme l'antiquité l'avait conçue, et comme un enseignement grave et sérieux doit la présenter toujours, la philosophie, l'objet de la philosophie, c'est la sagesse, et la sagesse c'est tout à la fois la recherche du vrai et la pratique du bien<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Je suis aise de citer ici un passage d'Aristote, qui résume tout ce chapitre : il suffit à montrer tout ce que Dieu avait mis de lumière dans ces grands esprits de la

#### DIGNITÉ DE LA PHILOSOPHIE CONSIDÉRÉE DANS LA CERTITUDE QU'ELLE DONNE A L'ESPRIT HUMAIN.

Ces grandes vérités que l'humanité croit, dont l'humanité vit, Dieu, l'âme, la liberté morale, le devoir, le mérite et le démérite, la providence; ces vérités qui sont les bases de toute société et de toute religion, la philosophie les éclaire, les affermit dans les esprits, les défend contre l'im-

philosophie antique, et comment il n'a jamais cessé de se rendre témoignage à lui-même dans l'humanité, selon l'expression de l'Apôtre.—Après avoir développé ses idées sur l'ensemble du monde, Aristote ajoute : "Il nous reste à parler sommairement de la carse qui contient et gouverne l'ensemble... Une antique tradition, répandue par nos pères, nous apprend que toute chose vient de Dieu et par Dieu, qu'aucune nature ne se suffit et ne subsiste que par son secours... Dieu est, en effet, conservateur et père de tout ce qui est dans le monde, et il opère en tout ce qui s'opère, non comme un ouvrier qui travaille et se fatigue, mais comme une vertu toute puissante qui agit." (*De Mundo*, VI.)

Il faut savoir de Dieu que sa force est irrésistible, sa beauté accomplie, sa vie immortelle, sa vertu souveraine, et qu'invisible à toute nature mortelle il est visible par ses œuvres. Et certes tous les mouvements et tous les êtres qui sont dans l'air, sur la terre, dans les eaux, sont réellement les œuvres du Dieu qui contient l'univers. (*Ibid.*)

Dieu est notre loi immuable, loi qu'on ne saurait changer ni corriger, loi plus sainte et meilleure que les lois écrites sur nos tables. Gouvernant tout par une activité incessante et une inflexible harmonie, il dirige et ordonne tout l'ensemble de l'univers, terre et ciel, et se répand dans tous les êtres. (*Ibid.*, VII.)

Il est Un, mais il a plusieurs noms qui lui viennent de ces diverses opérations sur le monde. Ne semble-t-il pas que quand nous l'appelons à la fois *Zen* et *Dia* nous voulons dire Celui par lequel nous vivons? (*Ibid.*)

Tous ces noms signifient Dieu seul, comme le remarque le noble Platon. Dieu donc, d'après l'antique tradition, est le principe, la fin et le milieu de tout ce qui est, et traverse toute nature en ligne droite (montrant à toute chose sa droite voie), toujours suivie de la justice vengeresse des transgresseurs de cette ligne divine; justice que doit posséder quiconque veut arriver, dans l'avenir, à la béatitude, et quiconque veut être heureux dès maintenant. (*Ibid.*)

Enfin, s'il est vrai que le bonheur est la vertu en acte, c'est surtout l'acte de la plus haute vertu : c'est surtout l'acte de ce qu'il y a de meilleur dans l'homme. Que ce meilleur soit l'intellect ou tout autre principe, qui par nature, doit régner dans l'homme,